Le coup de bill'art du Soir

Par Kader Bakou

Maurice Weiss, l'Allemand qui voit l'Algérie mieux que nous

«Bois Sacré», ça vous dit quelque chose ? C'est tout simplement le nom d'un jeune groupe blidéen dont le style musical marie la musique algérienne et africaine aux rythmes du rock, du reggae ou encore aux rythmes latino. A Blida, on peut aussi rencontrer les quatre rockers du groupe Yield dont la musique, dit-on, «n'a rien à envier aux groupes de Seattle». Afgate (African Gate) est un groupe algérois de pop-rock qui, à travers sa passion pour la musique, veut transmettre un message d'amour et d'espoir à la jeunesse algérienne. Fayçal est un jeune rappeur algérois, certes révolté et engagé, mais qui veut aussi casser l'image de violence que certains veulent coller à la culture hip-hop. Leryam est le nom d'un groupe formé de sept belles gazelles. Elèves (ou anciennes élèves) de l'Association des beaux-arts de musique andalouse, elles essayent de donner un sacré coup de jeune à l'andalou et au chaâbi, tout en conservant l'âme de ce patrimoine musical. Les Noudjoum El-Diwan sont membres d'une même famille partagée entre Alger et Beni-Abbès au Sahara. Dirigé par le maâlem Mazouzi, ce groupe œuvre pour la diffusion et la revalorisation de la musique traditionnelle gnawi. Si à Constantine, le jazz cohabite en harmonie avec le malouf, c'est grâce au festival Dimajazz et au groupe Sinoudj qui estime, en fait, qu'il n'a fait que réconcilier le jazz avec ses racines africaines.

Un séjour d'à peine deux semaines en Algérie dans les villes d'Alger, Blida et Constantine avait permis au photographe allemand Maurice Weiss de découvrir tous ces groupes et ces artistes ainsi que d'autres comme Arabica, Djmawi Africa, Nima Psy et Harmonica. De ses rencontres, il en est sorti une exposition de photographies et un livre dans le cadre du projet «Algipop» initié par le Goethe Institut Algérie. En deux semaines, Weiss a découvert tous ces artistes. Quant à nous, sans doute trop occupés à regarder ailleurs, nous ne voyons pas nos propres richesses.

K. B.
bakoukader@yahoo.fr

lesoirculture@lesoirdalgerie.com

CINÉMA ARABE À NEW-YORK

L'Algérie présente au MoMa

Cinq films algériens figurent au programme de la seconde édition de «Mapping Subjectivity», l'événement cinématographique qui se tiendra du 5 au 23 octobre au Musée des arts modernes de New York (MoMa) sous le thème «L'expérience du cinéma arabe des années 1960 à nos jours, deuxième partie».

Photos : DR

Scènes du film *Gabbla* de Tariq Teguia.

C'est d'ailleurs le film *Chronique des années de braise* (Palme d'or du Festival de Cannes, 1975) qui aura l'insigne honneur d'être projeté en ouverture officielle de la manifestation, le 5 octobre, en présence du réalisateur Mohamed-Lakhdar Hamina. Le public new-yorkais aura droit à une deuxième projection de ce long métrage le 13 octobre. Réalisé par Azzedine Meddour en 1985, *Combien je vous aime* est le deuxième film qui sera présenté au public, les 6 et 22 octobre, par Ahmed Bedjaoui Quant à Tariq Teguia, il fera découvrir son long métrage *Gabbla* (2008) les 10 et 16 octobre. *Tahia ya didou, réalisé* en 1971 par Mohamed Zinet, sera également projeté les 10 et 15 octobre au MoMa. La cinquième œuvre cinématographique au programme n'est autre que le court métrage de fiction *Tablod'bord*, réalisé par Amar Bouras en 2006. Cette fois, ce film algérien est présenté par le cinéaste libanais Mohamed Soueid les 15 et 22 octobre. A noter que ce dernier, né en 1959, est considéré comme le pionnier du cinéma vidéo au Liban, dans sa version indépendante et expérimentale.

En plus de ces cinq films algériens, *Mapping Subjectivity* a concocté un programme riche et varié d'œuvres cinématographiques arabes. Selon les organisateurs, la vingtaine de films présentés au public est une large rétrospective du cinéma arabe, avec aussi comme souci de faire découvrir au public les côtés personnel, artistique, esthétique, novateur et parfois expérimental des œuvres. Un patrimoine souvent méconnu, qui reflète pourtant la diversité, la richesse du septième art dans le monde arabe.

L'Algérie, l'Egypte, le Liban, le Maroc, la Palestine, la Syrie, la Tunisie, le Qatar et les Emirats arabes unis sont ainsi représentés, à cette deuxième édition, avec des films signés par des cinéastes plus ou moins connus : Akram Zaatari (Liban), Ali Essafi (Maroc), Néjib Belkadhi (Tunisie), Elia Suleiman (Palestine), Shadi Abdel Salam (Egypte), etc. Pour rappel, *Mapping Subjectivity* est un projet culturel mis en œuvre par le Musée des arts modernes de New York en collaboration avec Art-East, agence internationale spécialisée dans la promotion des artistes contemporains de la région du Moyen-Orient et d'Afrique du Nord (Mena).

La première édition, en octobre 2010, a vu la projection de trois films algériens. Une participation qui s'effectue avec le concours de l'Agence algérienne pour le rayonnement culturel (AARC), dont le directeur général, Mustapha Orif, sera d'ailleurs présent au MoMa.

Hocine T.

En librairie

POÈMES HARAM ET AUTRES VOCABLES D'AMOURD'AMINE AÏT HADI

Il est interdit d'interdire

Une plume prometteuse est née. Celle d'un jeune poète qui vient de commettre son premier ouvrage poétique intitulé *Poèmes Haram*.

On craque tout de suite pour la page 36 : «Le nombril cousu ne respire plus les effluves du monde. La charge lubrique des passereaux. Le nombre des bouches bées. Le lait de l'accord. Alors, de la pointe de l'épée, je defais un à un, les fils du je. Du paria qui s'y cache.» Un univers bizarre s'ouvre au lecteur à travers *Vaudou Sidi Abderahmen*, *Pâques et couscous*, *Amok*, *Elégies pour une Rouhaniya*, *Fatwa du cœur*, *El-Hourma*.

Des références sont faites à Artaud, au chaâbi, au surréalisme, au taoïsme. Certains poèmes portent des titres en anglais comme dans *Dirty fields* (Aux domaines du saint) : «Venez me dire combien vous m'aimez outre mesure, combien vous m'habillez de lettres inouïes, combien vous me leurrez. Magnifiques étalons de vices. Et de formes...» p. 65 A lire et à découvrir.

Sabrinal

***Poèmes Haram* d'Amine Aït Hadi, éditions Hibr, 2011, 136 p, 350 DA**

RENCONTRE-DÉBAT

L'avenir de la littérature en langue française au Maghreb et au Machrek

La littérature francophone au Maghreb et au Machreq s'inscrit dans un contexte historique différent, mais avec un devenir semblable, ont estimé, vendredi à Alger, des écrivains algériens et libanais. S'exprimant lors d'une conférence-débat sur le thème «Le devenir de la littérature en langue française au Machreq et au Maghreb», dans le cadre du 16e Salon international du livre d'Alger, ces écrivains ont abordé l'apparition des littératures d'expression française dans ces deux régions du monde et tenté d'apporter des éclairages sur leur évolution ainsi que sur leur devenir à l'ère de la mondialisation.

Le contexte historique de la naissance de ces littératures d'expression française, une langue étrangère au pays d'origine de leurs auteurs a aussi été évoqué par les écrivains pour rappeler la particularité de chacune des deux régions. A ce propos, l'écrivain libanais Charif Majdalani a expliqué que «l'introduction des littératures francophones au Machreq et au Maghreb est liée à l'histoire de chacun des deux blocs : choix délibéré au Liban, la littérature francophone a suivi, au Maghreb, le processus de la colonisation». A ce propos, le journaliste et écrivain algérien Salah Guemriche a fait sienne la célèbre phrase du père de Nedjma pour qui «la langue française reste un butin de guerre», considérant que ce butin est «plus qu'un butin, elle est (langue française) un acquis et un bien précieux, actuellement». «Sans la littérature francophone, la littérature française serait orpheline», a-t-il estimé. L'universitaire algérien Lakhdar Maougal a ajouté, dans le même sens, que les premières littératures algériennes d'expression française véhiculaient une «sorte de résistance à caractère guerrier durant la période coloniale».

«Ses auteurs s'en sont emparé pour affirmer une identité, même si la littérature porte, avant tout, un message de paix», a-t-il dit. A cet égard, l'écrivain Majdalani a tenu à rappeler que les écrivains libanais d'expression française «ne se sont jamais inscrits dans une logique de colonisés», estimant qu'ils étaient dans un rapport «pacifié» avec la langue française, comparativement à leurs confrères algériens.

Ces approches différentes ont rendu, selon lui, la littérature algérienne de langue française «plus intéressante» que la littérature libanaise.

Actucult

SALLE SIERRA MAESTRA (ALGER)
• **Samedi 8 octobre :**
A 14h, concert de hip-hop oriental avec Nima Psy. En ouverture : concert du groupe gnawi Bob Diwan. Prix du billet : 200 DA.

CAFÉ LITTÉRAIRE DE BÉJAÏA
• **Samedi 8 octobre :**
A 14h, le journaliste et chroniqueur littéraire Yassin Temlali, auteur de *Algérie, chroniques ciné-littéraires de deux guerres* (éd. Barzakh 2011), animera un café littéraire au Théâtre régional Malek-Bouguermouh de Béjaïa. Cette rencontre sera accompagnée par un cartoonevent (animation par des dessins) assuré par le jeune caricaturiste Ghilas Aïnouche.

MUSÉE NATIONAL DES BEAUX-ARTS D'ALGER (EL-HAMMA)
• **Jusqu'au 5 octobre :** Rétrospective des œuvres de Salah Hioun.

MUSÉE NATIONAL D'ART MODERNE ET CONTEMPORAIN D'ALGER (RUE LARBI-BEN-MHIDI)
• **Jusqu'au 3 novembre :**
Exposition collective de photographie : «La photo événement».

SALLE EL-MOUGGAR (ALGER-CENTRE)
Programme pour enfants
• **Vendredi 7 octobre :**
A 10h, représentation théâtrale *Choukren ya Fennen* par l'association Asdiqa el-Fen de Chlef.
• **Vendredi 14 octobre :**
A 10h, représentation théâtrale *El-Qobaâ l'hamra* par la troupe Masrah el-Marah de Dani El-Hadi
• **Vendredi 21 octobre :**
A 10h, représentation théâtrale *El-Djazira l'mafqouda* du Théâtre régional de Tizi-Ouzou. Mise en scène Habib Madjhari.
• **Vendredi 28 octobre :**
A 10h, divertissement avec la troupe El-Ahlem d'Alger.
Programme cinéma :
• **Les 3, 4, 5, 6, 7, 8, 10, 11 octobre :**
Projection du film *The Social Network de David Fincher* à 14h, 17h et 20h, sauf le 10/10/2011 où il y aura une seule séance à 14h.
Hommage à la défunte actrice Keltoum :
• **Mercredi 12 octobre :**
Film *Le Vent des Aurès* de Mohamed-Lakhdar Hamina (1966) à 14h, 17h et 20h.
• **Jeudi 13 octobre :**
Film *Décembre* de Mohamed-Lakhdar Hamina (1972) à 14h, 17h et 20h.
• **Vendredi 14 octobre :**
Film *Hassan Terro* de Ghouti Bendedouch (1982) à 14h, 17h et 20h.
• **Les 15, 17, 18, 19, 20, 21, 22, 24, 25, 27, 28 et 29 octobre**
Projection du film *Date Limite* de Todd Philips à 14h, 16h, 18h et 20h.
• **Lundi 31 octobre :**
Projection du film *Hors la Loi* de Rachid Bouchareb 14h, 17h et 20h.
Programme théâtre
• **Samedi 15 octobre :**
A 18h, pièce *Tag Ala Men Tag*, mise en scène de Ahmed Rezak.
• **Samedi 29 octobre :**
A 18h, pièce *Djazairi wa aftakher*, mise en scène de Mihoubi Mohamed.
Programme des concerts
• **Jeudi 20 octobre :**
A 18h, concert du groupe Ouled Haoussa à l'occasion de la sortie de leur nouvel album.

SALLE ATLAS (BAB EL-OUED, ALGER)
Programme enfants
• **Samedi 8 octobre :**
A 10h, représentation théâtrale intitulée *Choukren ya Fennen* par l'association Asdiqa el-Fen de Chlef.
• **Samedi 15 octobre :**
A 10h, spectacle éducatif et divertissant intitulé *Moughamaret Ernoub* par la troupe El-Ahlem.
• **Samedi 22 octobre :**
A 10h, représentation théâtrale intitulée *El-Djazira l'mafqouda* du théâtre régional de Tizi Ouzou, mise en scène de Habib Madjhari.
• **Samedi 29 octobre :**
A 10h, représentation éducative et divertissante avec des jeux de magie par Amou Krimou.
Programme Isdarate
• **Mardi 4 octobre :**
A 15h, l'écrivain Mohamed Bouâzar nous entretiendra de son livre *Min Adjlikoum*.
• **Mardi 11 octobre :**
A 15h, conférence ayant pour thème *Critique d'art* animée par un panel de chercheurs.
• **Lundi 31 octobre :**
A 15h, lecture de texte théâtral «El-Khalidounes» par le critique et journaliste Samir Meftah.

BIBLIOTHÈQUE DAR-EL-ANIS (AÏN-BENIAN, ALGER)
• **Mardi 18 octobre :**
A 14h30, conférence à l'occasion de la commémoration des évènements du 17 Octobre 1961.